

C 22

THÉATRE RÉVOLUTIONNAIRE.



LIBERTÉ, ÉGALITÉ,
FRATERNITÉ

OU



LIBERTÉ EGALITÉ
FRATERNITÉ

LIBERTÉ EGALITÉ
FRATERNITÉ

LIBERTÉ EGALITÉ
FRATERNITÉ

COMPLOTS DÉVOILÉS

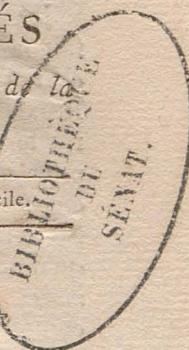
DES SOCIÉTAIRES du prétendu Théâtre de la République.

La critique est aisée et l'art est difficile.

J'en appelle en auteur soumis, mais peu craintif,
Du parterre en tumulte au lecteur attentif.

Rien n'est plus aisé que d'égarer l'opinion publique. Il est des calomnies d'un genre si bizarre, que lorsque la vérité vient porter l'éclat de son flambeau si redoutable aux méchants, les esprits tout-à-coup frappés par sa lumière, se trouvent dans l'impossibilité de se rendre compte, comment, ils ont pu voir et croire ce qui n'existoit pas. J'ai donc été la victime d'un complot, appuyé par les apparences les plus perfides. Tel a été l'art des comédiens à mon sujet; mais pour en obtenir justice, je n'attirerai pas sur eux l'animosité des citoyens, ni les crimes révolutionnaires.

J'ai failli être assassinée, pour prix de mon civisme, par une bande de leurs satellites; et si je vis encore, c'est peut-être par un de ces miracles que l'innocence ne trouve pas toujours sur son chemin. J'ai été forcée d'attendre pour ma justification que ma pièce fût imprimée. Il ne s'agit pas sans doute de ma part de vouloir que ma pièce soit bonne, si elle est mauvaise; mais ce qui m'importe véritablement, c'est de prouver au public que ce n'est point ma pièce qu'on a représentée sur le théâtre de la République, mais une pantomime de la façon des comédiens. J'ai été accablée, traînée dans les journaux; quelle récompense pour une femme qui a si bien servi sa patrie!



Il est connu que le théâtre de la République a fait la démarche la plus authentique, pour arracher à un autre théâtre l'Entrée de Dumouriez à Bruxelles, ou les Vivandiers; il est connu que ce fut le citoyen Cubière qui se chargea d'une lettre pour moi de la part de ce théâtre, afin de négocier cette affaire; il est connu que cette pièce fut annoncée le 24 novembre dernier; il est connu qu'un *Dumouriez* a été joué le 23 janvier présent mois; mais ce qui n'est pas connu, c'est que les comédiens se sont permis de prendre seulement quelques lambeaux de ma pièce, de les délayer dans une espèce d'ambigu, moitié farce, moitié pantomime, de ne pas dire un seul mot dans le vrai sens du dialogue, de manquer entièrement les répliques, de briser l'action impitoyablement par l'abaissement de la toile, par des entr'actes éternels, des jeux de théâtre indécents, substitués aux situations intéressantes qui existent dans ma pièce, de défigurer entièrement les personnages et l'unité; enfin, s'il est vrai qu'Athalie soit tombée un jour faute d'ensemble dans les acteurs, comment une pièce où deux armées sont sans cesse aux prises, et dans laquelle il n'y a que des automates pour guider l'action; comment, dis-je, cette action a-t-elle pu intéresser le public jusqu'à la fin, lorsque ces automates n'avoient d'autre attention que celle d'attendre la réplique des sifflets qu'ils avoient gagés pour ne pas finir ma pièce? Cependant cette pièce monstrueuse (comme l'ont imprimé leur libelliste folliculaire) a eu quelque succès aux tribunal redoutable du public, où le persécuté trouve enfin la justice qui lui est due; voici ma pièce toute imprimée; jugez-là avec ta sévère impartialité, et les loix feront le reste.

Pour te donner une connaissance exacte de l'intrigue affreuse des comédiens, lis les deux extraits qui suivent.

Il falloit que les comédiens continuassent les représentations de cette nouveauté ; mais alors il eût fallu qu'ils soujissent l'œil pénétrant du spectateur indigné de leurs odieuses manœuvres. Il leur a paru plus simple de la faire disparaître de dessus l'affiche, contre toutes les lois ; car personne n'ignore que la pièce n'est pas tombée , quoiqu'ils l'eussent rendue informe. Pour ensevelir ma pièce tout-à-fait ils ont cru qu'il suffiroit de charger les journalistes de la décréditer dans le public.

Première et fameuse *apologie* par M. de Guenegaud , fameux aristocrate , auteur du Journal françois , feuille du 25 janvier.

Théâtre de la République.

« Le général Dumouriez a eu l'honneur d'être représenté tout vif sur ce théâtre , mercredi dernier : c'est la citoyenne Olympe de Gouges qui fait les frais de ce précoce apothéose. Nous n'examinerons pas combien il est ridicule d'exposer sur nos tréteaux les personnages qui jouissent de quelque réputation ; c'est ce qu'a fait Olympe de Gouges , dans une rapsodie de sa façon , intitulée : *L'entrée de Dumouriez à Bruxelles*. Il nous seroit impossible de donner une analyse exacte de ce monstre dramatique ; ce sont des marches , contre-marches , des trains d'artillerie qui ne blessent personne , et des batailles pour rire.

» Au surplus , un recueil complet de lieux communs démagogiques. Parmi les personnages de cette farce héroïque , nous avons distingué le fils du duc Clairfait , parlant principes comme M. de Robespierre , et filant le parfait amour auprès d'une vivandière ; Dumouriez parodiant M. Thuriot dans son bavardage , voilà sur quoi roule tout l'intérêt de la pièce , etc. ».

Je suis loin de me plaindre de cette critique , elle ne peut m'offenser ; elle tombe entièrement sur les

comédiens. C'en est assez pour apprendre en général au public, combien je suis victime de la trame la plus perfide et la plus grossièrement ourdie. Il est très-important que le public soit instruit que j'ai été la victime de la rivalité des théâtres et de la jalouse d'une femme. Les tyrans de la scène, semblables aux despotes, ne pardonnent jamais à ceux qui ne savent pas se plier à leurs caprices et se soumettre à leur joug tyrannique.

Quant à ces infames journalistes, je me contenterai de les livrer tout vifs dans *ma Femme persécutée*, et si je n'ai pas le talent de rendre leur style brillant, je leut laisserai le soin de le mettre en françois. Il est bien original que les aristocrates me traitent de démagogue, et les démagogues d'aristocrate ! Comment réussir quand on est en bute à toutes les passions et à tous les partis ? Ajoutez y l'ambition de mademoiselle Candeille, qui a tout fait pour me faire perdre le fruit de la circonstance, et pour faire échouer ma pièce deux mois après ; c'est ce que le public reconnoîtra dans la suite de cette bizarre discussion. Je vais passer rapidement au rédacteur des petites affiches ; on voit cependant dans quelques lignes que sa conscience lui répugnoit, et que son extrait étoit plutôt commandé qu'inspiré.

Extrait des petites affiches du 25 janvier.

« L'ouvrage d'une femme a toujours des droits à l'indulgence. On n'a pourtant pas besoin de cette indulgence pour la belle Fermière de la citoyenne Candeille, qui, ainsi que nous l'avons déjà dit, et que nous le répéterons éternellement, de crainte qu'on ne l'oublie, immortaliseroit le littérateur le plus distingué ». Quelle femme que mademoiselle Candeille ! *Stupete gentes !* On voit bien que sa modestie n'a pas eu part à cet extrait.

« *Citoyens, gardez-vous d'en douter ; mais pour Olympé de Gouges, il a fallu au public plus*

» que de l'indulgence , il lui a fallu une véritable
 » patience pour écouter jusqu'à la fin la pièce d'une
 » femme qui se montre telle qu'elle est avec ses
 » taches , qui ne possède pas l'art d'avoir recours
 » aux faiseurs ni aux teinturiers.

» Nous n'entreprendrons point d'esquisser cet ou-
 » vrage bizarre , dans lequel on ne trouve ni plan ,
 » ni conduite , ni goût , ni rien de ce qui constitue
 » la véritable comédie ; en un mot , cet ouvrage
 » prête trop à la critique pour en exiger une bien
 » sévère , il est au-dessous d'un examen bien appro-
 » fondi ». (Cette remarque , mademoiselle Can-
 » deille , est juste et fait parfaitement l'éloge de votre
 » ame et de vos connoissances dramatiques) ; mais
 » continuons l'extrait et les remarques savantes , sur-
 » tout dépouillées de mensonges ; j'en appelle encore
 » au public pour celui-ci .

« Mais nous pensons que le but moral de l'ou-
 » vrage a pu seul le faire recevoir des acteurs du
 » théâtre de la République , qui ont singulièrement
 » soigné leurs rôles , surtout les citoyennes Can-
 » deille , Josset , et les citoyens Dugazon , Michaux ,
 » Desroziers , etc. etc ».

Quelle audace ? faire du public un bridoison qui
 n'a pu s'empêcher de dire avec l'auteur ; je n'y com-
 prends rien , mais j'entends , c'est un pâté , oui , ré-
 publicains , c'est un pâté de la façon des comédiens
 qui avoient juré la perte de ma pièce pour plaire à
 la citoyenne Candeille , la plus modeste , la plus gé-
 néreuse , la plus méritante des femmes et des hom-
 mes . Le but d'un tel panégyrique n'a pas besoin
 de commentaire ; il frappe les yeux les moins pé-
 nétrans . On sait que la citoyenne Candeille évite les
 éloges , et qu'elle n'a jamais su s'en prodiguer .

Après cette affiliation de mensonges grossiers ,
 recommencent les sottises contre mon ouvrage : en-
 suite viennent les éloges sur mes talens , « quand je
 » veux les soigner ; etc. »

Le plus piquant de cet extrait est l'épigramme sanglante qui résulte de l'éloge que ce rédacteur fait *bénignement, sans le vouloir, des acteurs* qui ont si mal joué dans cette pièce. Il s'est bien gardé de faire mention des citoyens Després, Garnier et Valois, qui se sont distingués. J'en appelle aux spectateurs qui se sont trouvés à la première représentation, je ne parle pas de la seconde ; car il est aisé de reconnoître que ces acteurs avoient été influencés par les sollicitations de leurs camarades ; puisque on m'a assuré qu'on ne les avoit pas reconnus. Il me semble voir la surprise du public et son indignation. Quoi ! s'écriera-t-il, des comédiens ont pu se permettre, contre toutes les autorités reçues, de hâcher une pièce, de la désorganiser, d'amalgamer des pantomimes ridicules avec des phrases insignifiantes et indécentes dans un sujet héroïque, et de charger l'auteur aux yeux du public de toutes ces incroyables violations, et de le couvrir d'un infâme ridicule, sans pudeur, sans craindre ce retour terrible de l'opinion publique qui vient toujours au secours de l'opprimé. Et vous, mademoiselle Candille, si j'étois femme, si je pouvois m'abaisser à vous imiter, combien vous paroîtriez différente de ce que vous voulez être aux yeux du public. Les éloges que vous savez mieux briguer que moi, et qu'on vous prodigue avec tant de profusion, seroient pour vous autant de ridicules ; craignez le réveil de la vérité ; on peut, avec de l'esprit et des talens, en imposer aux petits-maîtres et aux sots ; mais le génie, les vertus héroïques, la probité sans tache, sont des dons que la nature ne joint pas toujours aux charmes que l'on porte dans la société. Je ne possède pas ces avantages aux dépens des premières qualités sociales, je pourrois ajouter sans orgueil, mais avec la fierté qui me convient, qu'un esprit juste couronne peut-être chez moi une probité sauvage et une ame bienfaisante. Il m'en coûte assez de repousser la

noirceur , vous savez si vous m'avez arraché ces dures vérités. Je ne suis pas jalouse de vos succès , vous en êtes persuadée ; on connoît l'excès de votre orgueil et mon désintérêtrement , j'aime trop la gloire des femmes pour leur nuire daucune manière ; mais vous avez poussé la perfidie à mon égard à un degré si haut , que vous m'avez réduite à me justifier aux yeux du public.

Citoyens littérateurs , hommes sensés , jugéz ma pièce d'après vos connaissances et votre conscience.

Je ne demande point que le théâtre de la République continue la représentation de ma pièce ; je demande que cet ouvrage me soit payé ; le sacrifice de ma fortune et de mes veilles en faveur de la chose publique , me réduisent à la noble nécessité de vivre actuellement de mes talens ; si ma pièce eût été jouée et jugée , personne n'ignore que j'aurois su me faire justice , et que par de nouveaux efforts , j'aurois su obtenir le suffrage du public , que quinze ans d'exercice dans le théâtre m'ont acquis peut-être à juste titre.

J'avoue qu'en auteur sensible , je n'ai pas vu indifféremment massacer ma pièce . J'ai parlé au public en grand homme , en excusant les acteurs quand j'avois lieu de les mépriser . *Toucher à leur injustice , c'est toucher à l'arche* ; je me suis donc vu tout-à-coup assaillie par une bande de juges gladiateurs , qui m'ont vomi , comme s'en glorifie le sieur Du-crav dans son libelle intitulé les Petites-Affiches , les ordures qui convenoient sans doute aux actrices qui les avoient commandées . Ce journaliste a eu l'impudeur d'avancer que le public s'est fait justice . Qui pourroit croire , si cela n'étoit pas imprimé , une semblable calomnie contre le public qui a lieu de m'estimer , et peut-être de m'admirer ? Insâme libelliste , qui es-tu ? Tu n'es donc ni bon citoyen , ni même un homme . Quelle que soit ton aristocratie , tu appelles cela un acte de justice du

public, qui est sorti content de l'auteur, et bien convaincu que le vice de la pièce éroit l'ouvrage des acteurs. Tu places ce public dans un ramas confus de douze drôles galopins d'actrices qui m'ont injuriée. Ah ! le public est bien loin d'avoir partagé une semblable horreur ; mais c'est trop m'occuper d'un vil écrivain tel que toi, il me suffira de rappeler au public que ta plume vénale, quelques jours avant la représentation de ma pièce, avoit fait mon éloge. Vas, il ne t'appartient pas, ni à tes pareils, d'apprécier un être tel que moi. Je sais faire des pièces de théâtre, que tu n'es pas en état de juger ; celle que tu as défigurée de moitié avec les acteurs, vient assez à l'appui de ton insuffisance, pour n'avoir pas besoin de te dire que le public en la lisant va te rendre justice, et celle que j'ai lieu d'attendre de ses lumières et de son impartialité ; il verra que j'ai su faire un plan, un dialogue, une intrigue, concevoir une action dramatique, la soutenir avec un comique original ; et comme le dit Mercier et autres que cette pièce, quoique faite à la Shakespear, genre que les françois n'ont pas encore adopté, quoiqu'il soit plus près de la nature, auroit pris trois mois à un auteur consommé, quand je n'y ai mis que quatre jours.

Sans doute le public ne prendra pas pour orgueil, ce qui n'est de ma part qu'une juste indignation. Jamais auteur n'éprouva un si dur traitement, jamais pièce républicaine ne reçut plus d'outrages, et ne fut payée d'une plus noire ingratitude. Jamais ouvrage, depuis la révolution, ne brûla d'un plus pur patriotisme et chacun sait quelle a été ma récompense....

OLYMPIE DE GOUGES.

De l'Imprimerie de F. M. BOILEAU, Libraire et
Papetier-fabricant, rue Christine, N° 2,
faubourg saint-Germain.

